

La Compagnie Les Papavéracées présente

femme une femme
une femme une
femme une femme
une femme une

D'après *Une Femme* d'Annie Ernaux

© Éditions Gallimard

Conception et mise en scène

Charlotte Le Bras

La Compagnie Les Papavéracées est artiste associée à la
Maison du Théâtre d'Amiens

Création 2019-2020

Maison du Théâtre, Amiens | 4, 5 et 6 Décembre 2019

Mercredi 4 décembre à 19h30

Jeudi 5 décembre à 14h30 et 19h30

Vendredi 6 décembre à 20h30

Le Chaudron, Amiens | Le 8 avril 2020 à 20h30

Centre Culturel Léo Lagrange, Amiens | Le 15 mai 2020 à 14h30 et 20h30

Centre Social et Culturel d'Etouvie, Amiens | Le 20 mars 2020 à 14h et 20h30

Résidences de création

Abbaye de Saint-Riquier, Saint-Riquier

Du 23 septembre au 4 octobre 2019

Du 25 au 29 novembre 2019

Maison du Théâtre, Amiens | du 13 au 26 avril 2019

Théâtre Massenet, Lille | du 8 au 12 avril 2019

Le Chevalet - scène conventionnée, Noyon | du 18 au 22 février 2019

Le Safran - scène conventionnée, Amiens | du 11 au 15 février 2019

Centre Culturel Léo Lagrange, Amiens

Du 30 décembre 2018 au 1er janvier 2019

Du 13 au 17 janvier 2019

Production déléguée | Papavéracées Productions

en coproduction avec La Maison du Théâtre d'Amiens

Avec l'aide de La DRAC Hauts-de-France, de La région Hauts-de-France, du Conseil départemental de La Somme et d'Amiens Métropole

Sommaire

page

6

Notes d'intention



page

11

Distribution



page

12

La Compagnie



page

17

L'équipe



«

Vous me demandez si le danger est dans le sujet ou dans la forme.

A vrai dire je ne sépare pas les deux et j'irais jusqu'à dire que le danger est, fondamentalement, dans la manière d'écrire. On peut évoquer la mort et la maladie des parents sous une forme pathétique ou euphémisée, allusive. On peut parler de culture populaire de façon populiste, de la passion avec lyrisme, etc. Tout cela a été fait, ce ne serait pas dangereux de le refaire. Mais en cherchant la manière la plus juste, correspondant le plus à ce que je sens, pour « traiter mon sujet », j'ai été amenée de plus en plus à chercher des formes nouvelles, surtout à partir de *La Place*, mais nous en reparlerons sans doute.

»

Annie Ernaux - *L'écriture comme un couteau*



notes d'intentions

J'écris de là où j'en suis du travail, pour saisir et expliciter mon envie et mon besoin de travailler sur le livre *Une Femme* d'Annie Ernaux - entre tentative d'objectivation et subjectivité la plus totale. C'est important, c'est la genèse du travail. Et en même temps, c'est compliqué, parce que je sais d'expérience que c'est la rencontre avec les autres (mes compagnons de travail puis le public) qui me permettra de réellement comprendre tout ça.

Annie Ernaux - héritage symbolique

« C'est avec LaPlace que j'ai pris toute la mesure du caractère politique et de la gravité de qui est en jeu dans cette entreprise [...]. De trahir deux fois ma classe d'origine : la première, qui n'était pas vraiment de ma responsabilité, par l'acculturation scolaire, et la seconde, consciemment, en me situant dans et par l'écriture du côté dominant. Barthes dit quelque part qu'écrire, c'est choisir « l'aire sociale au sein de laquelle l'écrivain décide de situer la Nature de son langage. »

Annie Ernaux - *L'écriture comme un lieu*

J'ai découvert le travail d'Annie Ernaux grâce à *Pays de malheur !* - c'est une des lectures que Séphane Beaud conseille à Younes Amrani. En 2015, j'ai donc lu Annie Ernaux pour la première fois. Un choc et un soulagement.

Choc parce que j'ai eu le sentiment de rencontrer quelqu'un de « ma famille » qui mettait des mots sur des « vérités » que je ne pouvais pas formuler moi. Soulagement parce que j'avais besoin de faire une « rencontre » de cette importance-là, précisément à ce moment de ma vie et de mon travail - les deux vont ensemble pour moi, je ne peux pas les séparer.

Seule la lecture de Pierre Bourdieu avait provoqué un choc et un soulagement de même ampleur. (J'ai commencé à le lire à l'âge de 20 ans, alors que je changeais de milieu social en choisissant d'étudier le théâtre et d'en faire ma vie. Il m'a tout simplement aidée à vivre et à tenir les chocs de ce changement.)

Un sentiment de parenté sociale, donc.

Parce que je n'ai pas le choix : je sais et je sens ce qu'Annie Ernaux écrit.

Le déchirement et le clivage intérieur du transfuge de classe, la peur et la honte de trahir son milieu d'origine et les siens, la honte sociale et culturelle qui ne s'efface jamais tout à fait, le sentiment d'imposture souvent.

Parenté aussi parce qu'il y a transmission d'un héritage symbolique puissant.

Pour moi, Annie Ernaux a contribué à transformer la honte sociale en « force créatrice ».

C'est énorme. Grâce à son travail, être issue d'un monde dominé est une forme de connaissance et donc, potentiellement une force (personnelle et collective).

Je me sens héritière de ça. Je me sens redevable.

Je pense que beaucoup de gens de ma génération le savent et le mesurent.

Je sais aussi que c'est loin d'être fini et que ce travail doit être poursuivi.

Dans le même mouvement, je souhaite rendre hommage au travail et à la démarche d'Annie Ernaux et confronter mon langage théâtral à ce que les livres d'Annie Ernaux font.

Une femme - rester sous la Littérature, une visée artistique et politique

« Pour rendre compte d'une vie soumise à la nécessité, je n'ai pas le droit de prendre d'abord le parti de l'art, ni de chercher à faire quelque chose de « passionnant » ou « d'émouvant ». [...] Aucune poésie du souvenir, pas de dérision jubilante. L'écriture plate me vient naturellement, celle-là même que j'utilisais en écrivant autrefois à mes parents pour leur dire les nouvelles essentielles. »

Annie Ernaux - *La Place*

Une femme est le cinquième livre d'Annie Ernaux (1987), celui qu'elle a écrit après **La Place**.

L'écriture du livre commence en avril 1986, quelques jours après la mort de sa mère, atteinte de la maladie d'Alzheimer et placée dans une maison de retraite.

Sa mère était son dernier lien avec son milieu social d'origine.

Annie Ernaux se lance alors dans le projet (fou ?) de rendre compte de la vie de sa mère, non pas comme si elle était sa mère, mais une femme dans une époque et un milieu social situés : « Fière d'être ouvrière mais pas au point de le rester toujours, rêvant de la seule aventure à sa mesure : prendre un commerce d'alimentation »

Elle revient donc sur cette vie - une vie de travail, une vie de femme , une vie « ordinaire ».

Un travail de mémoire et d'écriture pour « accoucher » l'Histoire de sa propre mère et dans le même mouvement, se réapproprier sa propre trajectoire sociale.

Le livre fait des allers-retours entre le récit de l'histoire de sa mère / une femme et le présent de l'écriture, avec toutes les questions que cette démarche suscite pour celle qui raconte et rend compte et le grand vide laissé par la mort de sa mère.

Ce qui me pousse vers ce texte est difficile à expliquer. Ma manière de parler, c'est le théâtre et la forme que nous allons créer.

Mais c'est un texte qui me noue la gorge et le ventre. A chaque fois.

J'ai besoin de ça pour travailler.

Ce qu'Annie Ernaux a **ÉCRIT** sur la distance sociale inévitable entre cette mère et cette fille, sur la violence de cette distance doit maintenant être **DIT**.

J'ai besoin de voir et d'entendre ces mots-là sur une scène de théâtre.

Je pense ne pas être la seule.

Parce que face à la mort et à l'absence d'un être aimé, je trouve que l'entreprise (et la « folie » de l'entreprise) de faire de sa mère un sujet historique, de regarder sa mère non pas juste comme sa mère, mais comme un être social faisant partie de l'Histoire, est un acte important et digne.

Parce que j'ai envie et besoin de travailler sur une « histoire des femmes ».

Dans le livre, c'est d'abord l'histoire d'une femme située dans une époque, dans un milieu social (ouvrière puis petite commerçante). Des vies et des points de vue sur le monde qu'on voit et qu'on entend peu dans l'espace public. Mais c'est aussi l'histoire de la femme qui rapporte cette histoire (Annie Ernaux, la fille de cette femme, celle qui écrit, qui a changé de milieu social - transfuge de classe, qui s'est donné comme mission de rendre compte de cette Histoire).

Dans la pièce, il y aura aussi la génération de femmes qui travaillent sur ces histoires (moi, la metteuse en scène, née en 1984 et les actrices, nées en 1987). Trois générations de femmes réunies. La possibilité de faire un travail sur la mémoire et la transmission : transmission d'une histoire sociale et politique souvent oubliée mais aussi transmission d'une forme de « devoir » de mémoire et de réhabilitation, loin des clichés et des idées reçues.

Nos mères font toutes partie de l'Histoire.

Le travail théâtral - continuité et rupture

Chaque nouvelle création part de ce que j'ai appris avec la précédente et de mon envie de continuer à développer mon langage théâtral. Ce qui implique une forme de continuité mais aussi de rupture (aller vers un ailleurs).

Dans la poursuite de la recherche entamée avec **Pays de malheur !**, il y a bien sûr le travail central du Choeur. Théâtralement, pour moi cette expérience a été fondamentale dans ce qu'elle a ouvert comme possibles de travail.

Le Choeur est ici envisagé en tant que dispositif central de la mise en scène puisque je le fais travailler dans toutes ses dimensions (abstraites et concrètes) : acteur // personnage // instrument de l'écriture au présent (le rapport au temps théâtral) // passeur de l'émotion théâtrale (mettre en forme l'émotion à vue) // espace de projection, d'identification et de critique (le rapport au public - entre catharsis et distanciation) // « traduction » sensible et concrète de la visée artistique et politique.

Le Choeur, dans **Pays de malheur !**, c'est ce qui a permis de traduire théâtralement la visée politique de Younes Amrani (ne pas réduire une histoire à un individu mais bien à une situation sociale collective) et sa démarche (un acte d'écriture et de témoignage qu'il ne pouvait faire que seul).

Pour **Une femme**, nous aurons besoin du Choeur pour traduire au plus juste théâtralement le projet d'écriture d'Annie Ernaux : rendre compte de la vie d'une femme - une visée collective et politique // une femme qui se trouve être sa mère - un rapport très intime.

Mais ce Choeur-là sera très différent - puisque la visée de l'écriture n'est pas la même .

Charlotte Le Bras

Amiens, le 7 mars 2018



distribution

Durée

2h

Texte

Annie Ernaux (© Editions Gallimard)

Conception, adaptation et mise en scène

Charlotte Le Bras

Assistante à la mise en scène

Caroline Lerda

Avec

Karim Abdelaziz, Arthur Dumas, Agathe Fredonnet, Caroline Lerda et Charlotte Le Bras

Création lumières

Nathan Teulade

Musique additionnelle

Philip Glass (Metamorphosis) | Patti Smith (Rock'n'roll nigger)

Graphiste

Julien Gatineau

la compagnie

La Compagnie Les Papavéracées a été fondée en 2015 à l'initiative de Charlotte Le Bras pour faire un théâtre de création joyeux, nécessaire et audacieux.

Nous sommes engagés dans un travail qui ne sépare pas le fond, la forme et la transmission de notre démarche.

Nous importons sur la scène quelque chose du « réel » (ne pas oublier le monde social) tout en travaillant en profondeur notre langage (le théâtre) et les modalités de partage de ce travail (le rapport au public).

Nous travaillons à inventer une manière d'être sur scène originale : utile et singulière, joyeuse et engagée, poétique et politique.

Notre premier cycle de création partagée - **Pays de malheur !** suivi de **Paroles de Jeunesses** en est l'acte fondateur.

Nous poursuivons ce travail en allant à la rencontre de l'écriture et de l'oeuvre d'Annie Ernaux.

Depuis 2017, nous sommes artistes associés en résidence à la Maison du Théâtre d'Amiens.

Le cadre juridique et administratif de la compagnie est donné par l'association Papavéracées Productions. Fondée à Amiens en 2015 par un groupe d'anciennes étudiantes du DU Métiers du Spectacle Vivant de l'Université Jules Verne de Picardie (promotion 2014-2015), l'association s'engage à penser et développer les conditions d'un travail de création indépendant.

l'équipe

Charlotte Le Bras - mise en scène et jeu

Formée au jeu de l'acteur (écoles de théâtre) et à la recherche (master recherche à l'Université de Provence), Charlotte se consacre à la création théâtrale avec différentes compagnies depuis 2011.

En 2015, elle fonde la Compagnie Les Papavéracées pour mener à bien son premier cycle de création partagée en tant que metteuse en scène.

En 2017, elle met en scène **Pays de malheur !** - adaptation théâtrale du livre de Younes Amrani et Stéphane Beaud suivi de **Paroles de Jeunesses** - création participative en théâtre et sciences sociales. Un « acte théâtral fondateur » qui marque le début d'une recherche personnelle construite sur les rapports entre trois axes indissociables : le monde social (le fond) | le théâtre (la forme) | le public (le politique).

Par son langage théâtral, elle cherche à inventer une manière audacieuse d'être sur scène - joyeuse, engagée et poétique.

Caroline Lerda - assistante à la mise en scène et jeu

Dès l'enfance, Caroline intègre les ateliers théâtre de la ville où elle grandit, puis le Conservatoire d'Avignon pendant 2 ans. Elle s'initie au clown (Pablo de Nito, Buenos Aires - Nicole Garetta, Toulouse) pour sa poésie, son rapport au présent, et à la marionnette/théâtre d'objets (Cie Contre-Ciel, Paris - Le Clan des Songes, Toulouse - Barbaque Cie, Lille) pour leur champ des possibles et le travail choral qu'implique la manipulation à plusieurs. Parallèlement, Caroline termine un master Arts du spectacle (Toulouse), sous la direction de Muriel Plana. Ses recherches interrogent le théâtre populaire et le théâtre social. Elle a travaillé avec la Cie Anaïre-Théâtre et le metteur en scène Jean-Claude Nieto (PACA). Elle travaille surtout avec la Cie Les Point Nommées, dont elle est co-fondatrice (Toulouse) et avec la Cie Les Papavéracées (Amiens). Pour Caroline, faire du théâtre est un choix qui implique la responsabilité de dire une parole en public. Elle place cet acte à l'endroit de la nécessité : celle de défendre cette parole.

Karim Abdelaziz - jeu

Comédien, auteur et metteur en scène, Karim a construit un parcours théâtral original et engagé dans la pratique d'un théâtre à la fois populaire, exigeant et expérimental.

En tant que comédien, il joue avec la Cie Traction Avant à Vénissieux, la Cie Le Voyageur Debout à Lyon, Claude Bernhardt au Kremlin-Bicêtre, en participant à l'aventure de la Chocolaterie, fabrique de théâtre. Il rejoint la Cie L'Eygurande, et crée **Houria Liberté**, texte qu'il a écrit suite à un voyage en Algérie, qu'il joue notamment au Théâtre de l'épée de bois à la Cartoucherie de Vincennes. Il travaille avec Hervé Petit de la Cie La Traverse, avec lequel il joue **Caldéron**. En 2017, il rejoint la Cie Le Makila (théâtre / danse), pour la création de **Ciel en désordre**, sur l'univers de la prostitution.

Il participe durant dix ans à l'aventure des Souffleurs Commandos Poétiques, avec lesquels il effectue des tournées françaises et internationales : Festival In d' Aurillac, Espagne, Japon, Mexique, Brésil, Turquie, Proche Orient...

Depuis 2005, Il écrit ses textes qu'il met en scène au sein de l'atelier théâtral de l'IME (Institut médico éducatif) la Ceresaie de Brunoy, créant au fil des ans la troupe Les Impossibles. En 2014, il se met en scène sans aucun regard extérieur dans un monologue qu'il écrit **Il m'a emmené et il m'a dit**, une invitation dans le chaos de la guerre de 14, joué au théâtre de Cahors et à Paris.

Il fait partie de la Compagnie Les Papavéracées depuis 2016 et la création de **Pays de malheur !**

Arthur Dumas - jeu

Adolescent, Arthur découvre le théâtre en jouant comme amateur dans la Troupe du théâtre du Sycomore. Très vite il se passionne pour le théâtre et le jeu et après le bac, il choisit de partir se former au métier d'acteur à Lyon. Pour perfectionner son apprentissage, il suit une formation intensive de danse contemporaine. Il intègre ensuite l'École Départementale de Théâtre de Corbeil-Essonnes. Il travaillera plusieurs années comme comédien au sein de la Cie en Attendant... et avec La Cabine Leslie. Très intéressé par le théâtre physique, le jeu et la danse, Il approfondit sa recherche en entrant à l'école internationale de théâtre Jacques Lecoq. Depuis l'obtention de son diplôme en 2017, Arthur a co-fondé la compagnie britannique Klump Company et il travaille régulièrement à Malte avec la compagnie Teatru Triptiku. En janvier 2019, il intègre le Choeur de Younes dans **Pays de malheur !** et devient membre de la Compagnie Les Papavéracées.

Agathe Fredonnet - jeu

Agathe se forme à l'université de la Sorbonne Nouvelle en Art du spectacle, à l'école de théâtre de l'Eponyme et au conservatoire du 18ème arrondissement de Paris où elle s'initie également à la marionnette.

Depuis 2013 elle travaille avec différentes compagnies sur des textes classiques et contemporains, de l'écriture de plateau, du jeune public et du théâtre musical. Elle crée et intervient dans des ateliers auprès d'enfants et d'adolescents dans le cadre scolaire et associatif.

Elle intègre la Compagnie Les Papavéracées pour la création de **Pays de Malheur !** et poursuit depuis le travail et l'engagement de la compagnie avec les créations et les ateliers **Paroles de Jeunesses**.

Nathan Theulade - création lumière

Il est rentré dans le monde de la technique spectacle par le biais d'une formation de « technicien polyvalent du spectacle vivant » à l'IRPA de Lyon en 2012/2013. À la suite de cette année de découverte du milieu, du vocabulaire et du métier de technicien du spectacle, il a choisi de s'orienter exclusivement vers la lumière et il a eu la chance d'être embauché par le théâtre Espace44 à Lyon comme régisseur pour une durée de trois ans.

En parallèle de cet emploi très formateur autant sur le plan technique qu'artistique (40 spectacles accueillis chaque année), il a continué à se former en travaillant avec d'autres lieux comme Le Sémaphore à Irigny ou le Théâtre de la Croix Rousse à Lyon, et avec plusieurs compagnies à la réalisation de spectacles et à l'accompagnement technique.

Depuis 2016, en tant qu'intermittent du spectacle, il travaille avec plusieurs compagnies comme éclairagiste et régisseur de tournée (Cie des Lumas, Cie Françoise Maimone, Cie d'Alice, Collectif le Bourdon, Collectif Le Point Zéro, Cie Myriade...) et il continue à faire de l'accueil pour le théâtre des Subsistances à Lyon. Il fait partie des Papavéracées depuis la création de **Pays de malheur !**.

CONTACT

Charlotte Le Bras
06 85 74 60 10
charlotte.papaveracees@gmail.com

Compagnie Les Papavéracées à la
Maison du Théâtre
24 rue Saint-Leu
80000 Amiens

**compagnie
les papavéracées**

www.papaveraceesproductions.fr